

Vivre à Melle

N° 81
JANVIER 2009



Conte de Noël pour les Mellois qui sont restés des enfants

“Sacré nom d’un renne et crotte de caribou !” fulmina le barbu à capuchon rouge. (*C’était là le plus gros mot que lui concédait son Tout-Puissant patron*). Il contemplait d’un air désolé et furieux l’état de son attelage : là, un renne boitillait fortement ; ici, un patin du traîneau pendait lamentablement.

“Et dans quel trou perdu ai-je bien pu atterrir ? continuait-il en agitant sa lampe de poche autour de lui. La nuit étoilée et froide, des silhouettes d’arbres agitées par la bise, mais pas âme qui vive. C’est la cata !”, (*voir note en bas de page*) proféra-t-il en suivant machinalement le semblant d’allée qui se dessinait à sa droite.

Il se trouva bientôt en face d’une grotte. Avec soulagement, il aperçut une faible lueur filtrant sous l’énorme porte qui en barrait l’accès et, à mieux tendre l’oreille, il perçut des bruits sourds, des chocs et des cliquetis métalliques. Plein d’espoir, il frappa à l’huis qui s’ouvrit aussitôt : un géant chevelu s’encadra dans l’ouverture. Ses sourcils broussailleux se détendirent, son air soupçonneux, voire menaçant s’effaça de suite lorsqu’il reconnut son hôte, et d’une voix d’ogre, il prononça ces suaves paroles : “Bienvenue père Noël ! Mais que nous vaut ce grand honneur ?

- Première fois de ma vie que ça m’arrive. Défaillance de renne. Panne imprévisible” répondit celui qui rédigeait déjà dans sa tête le télégramme qu’il enverrait à son patron pour justifier son retard.
- Panne de renne n’est pas mortelle, répartit finement le géant, j’oserais même dire que vous êtes bien tombé, poursuivit-il en louchant sur la bosse qui ornait à présent le front du malheureux égaré. Vous vous trouvez à Melle, (*Ségoville, selon certains esprits facétieux*), riante petite cité du Poitou, célèbre dans le monde entier pour ses trois églises romanes, son Chemin de la découverte, ses Mines d’argent, sa Biennale d’art contemporain, etc ..., etc ...
- Je ne suis pas venu faire du tourisme, rétorqua le Père Noël, j’ai du boulot, moi !
- Vous êtes ici aux Mines d’argent, et vous voilà donc sauvé.” dit le géant en s’écartant légèrement.

Le regard du père Noël plongea alors à l’intérieur de ce qui semblait bien être une mine en activité : plusieurs galeries rocheuses, éclairées par des projecteurs à faible consommation énergétique, débouchaient ici ; dans un coin reculé, une forge monumentale jetait de larges flammes ; les bruits s’étaient intensifiés. “C’est impossible, dit le bonhomme à la houppe qui se piquait de culture, les Mines d’argent sont abandonnées depuis le X^{ème} siècle...
- Que vous croyez, répartit l’autre. Ça, c’est le discours officiel. En réalité, chaque soir, le dernier touriste parti, la mine reprend du service. Comment expliquez-vous la

richesse d’une si petite ville ? D’où viennent ses trottoirs de marbre, ses places somptueuses et la prospérité de ses commerçants ?”

Abasourdi, le père Noël, pénétra à l’intérieur de la carrière où de petites silhouettes s’agitaient ça et là, poussant d’énormes brouettes chargées de minerai, maniant le lourd soufflet et sifflant un air très connu.

“Vous exploitez des enfants !!!” s’indigna vertueusement le père Noël.

Le géant pouffa alors de rire, et lorsqu’un des petits individus, barbe blanche et sourire fendu d’une oreille à l’autre, s’approcha de l’hôte tombé du ciel, celui-ci se pinça vigoureusement.

“C’est impossible”, marmonna-t-il...

Cinq minutes plus tard, il avait laissé son équipage aux bons soins des employés de la mine et le géant, en deux tours de roue de sa 2 CV brinquebalante, l’avait emmené au cœur de la petite cité.

“Vous ne pouvez pas faire moins que de jeter un coup d’œil à l’église Saint-Hilaire, notre joyau médiéval le plus illustre, inscrite au patrimoine mondial de l’Unesco, commença notre guide à la voix d’ogre.

- Mais j’ai faim, moi ! , gémit le père Noël.
- Nous ne sommes qu’à deux pas de Saint-Savinien, fière église transformée en prison au...
- Assez de baratin, l’interrompit grossièrement l’irascible vieillard. Trouvez-moi plutôt un bon morceau de pain agrémenté de Chabichou. Avec un p’tit coup de rouge, si c’est possible.”, ajouta-t-il.

Alors, notre gardien du patrimoine ravala son discours et, en soupirant, alla tirer de leur sommeil boulangers et aubergistes. Pour plaire à cet invité de marque, ces bons citoyens offrirent sans compter : celui-ci une épaisse tranche de farci préparé le matin même ; celle-là, la bouteille d’un grand cru qu’elle réservait pourtant au premier édile ; cet autre, le dessert au chocolat fondant amoureusement confectionné pour ses clients du lendemain...

Lorsqu’il sortit à nouveau dans l’air glacial et coupant, le père Noël arborait un sourire béat, les joues enflammées par la bonne chère et la chaleur des lieux visités, les poches bourrées de douceurs. Comme il était un peu pompette, il ne cessait de radoter :

“Braves gens, bonne petite ville !”.

C’est ainsi que, traversant une place où se dressait une sorte d’ouvrage en fer forgé souligné de néons roses, il s’adressa à son guide et, croyant lui faire plaisir, s’extasia :

- “Mon Dieu, que c’est joli ! C’est quoi ?
- Ce machin, répondit notre géant à voix d’ogre qui ne goûtait pas l’art contemporain, c’est le Pont aux Roses ! Un truc nul ! Un pont sur rien et sous lequel ne coule pas le moindre filet d’eau !



- Pourtant, c’est bien joli, reprit le père Noël, dommage, à moins que...” et en ricanant dans sa barbe, il regagna la 2 CV brinquebalante.

Aux mines, un autre spectacle l’attendait : son traîneau, réparé de frais, brillait de mille éclats d’argent sous la lune froide et les rennes piétinaient doucement sur place.

“Tout est bien qui finit drôlement bien.”, pensa-t-il en s’installant sur son siège.” Toutefois, quand il voulut lever son fouet pour donner le signal du départ, il suspendit son geste : à la place de son renne de tête qu’il aperçut non loin, pied bandé, broutant paisiblement une botte de foin, se tenait une petite mule, bien campée sur ses menus sabots.

“Ce n’est pas sérieux ! s’exclama le père Noël.
- Ne craignez rien, partez tranquille ! La mule du Poitou appartient à une race qui a fait ses preuves depuis des décennies.” lui glissa notre ogre, pardon, notre guide. Et, ce disant, il administra une petite tape amicale sur le derrière de l’animal qui démarra aussitôt.

Tandis que les petits employés de la mine agitaient gentiment leurs bonnets, le traîneau entama une magnifique courbe ascensionnelle. “Merci pour tout, gardien des mines, hurle le père Noël, demain, emmenez donc vos touristes du côté du Pont aux Roses. On ne sait jamais... Drôle de ville, mais braves gens, murmura encore le père Noël qui ne brillait pas par l’étendue de son vocabulaire. Mais c’est sûr, je reviendrai. N’est-ce pas, les enfants, on reviendra ?”, dit-il en s’adressant à son attelage recomposé.

“On vous attend, à bientôt.”, répondit alors une voix angélique. Douillettement installé sur son nuage d’éternité, un beau moustachu à cheveux blancs lui souriait malicieusement. Pour la deuxième fois de cette nuit mémorable, le père Noël se pinça furieusement...

Note de l’auteure : Les personnes qui ne supportent pas le langage relâché de ce père Noël, peuvent sans hésiter remplacer “la” par “une” et ajouter “strophe” au bout du mot abrégé “cata”.

Les Vœux du maire

L’année nouvelle est devant nous. Nous espérons tous qu’elle soit faite de joie et de bonheur, mais au fond de nous, nous savons aussi que les difficultés et les épreuves ne manqueront pas. Les spécialistes nous ont prévenus, 2009 sera une année de crise. Si ceux qui en portent la responsabilité semblent étrangement épargnés, les autres, c’est-à-dire nous, allons devoir faire de notre mieux pour faire face.

C’est en mobilisant et en renforçant les solidarités que nous limiterons au mieux les effets de cette crise. C’est ce que fera votre municipalité.

Pour chacune et chacun d’entre nous, ainsi que pour notre ville, je formule le vœu que 2009 soit une année porteuse d’avenir, que le succès récompense les entreprises individuelles ou collectives et que la solidarité de tous soit un réconfort et une aide

pour les plus fragilisés et les plus démunis de nos concitoyens.

C’est du fond du cœur que je vous souhaite donc “une bonne et heureuse année 2009”.

Yves Debien, maire de Melle